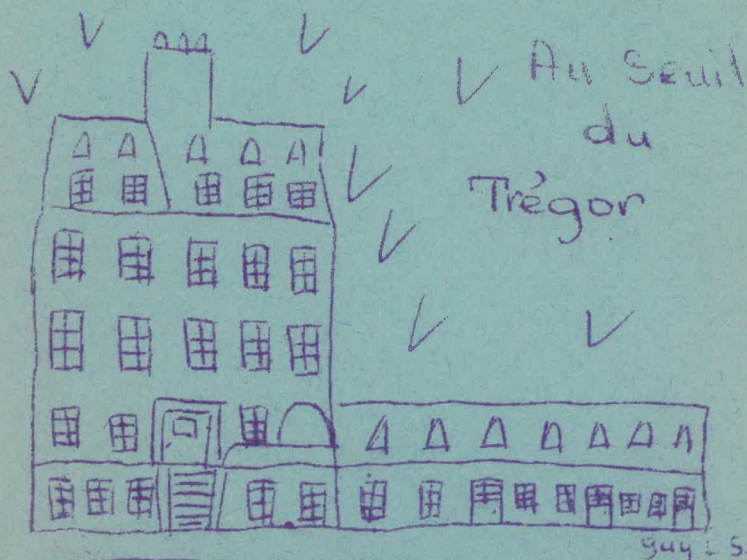




Prix: 1,50F

13ième année 1972-1973

n° 3 mai-juin

Journal scolaire
de la classe CM2 mixte
29248 Guerlesquin

Techniques et matériel Freinet
n° à la CCP: 1384 P.Sc;

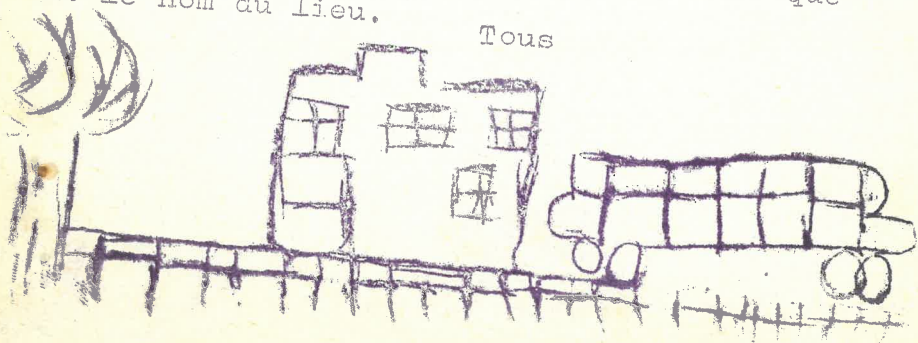
La Gérante: M. Le Guillou

Nous sommes installés avec des Brestois pour trois semaines au château des Roches Jaunes à Plougasnou. Sa façade donne directement sur la mer. Il est dans un petit parc entouré d'un mur qui nous sépare de la plage. Une partie du bâtiment a été construite au début de ce siècle par Mr Croissant, marchand de bois. Puis, il a servi d'hôtel. Pendant la guerre, les Allemands l'ont occupé. La caisse des Allocations Familiales de Brest l'a acheté et maintenant il appartient à la caisse des Ecoles de Morlaix qui nous le loue 2,50F par jour et par enfant.

Il comprend quatre étages et vingt-deux chambres. Les garçons logent au 2ième étage et les filles au 3ième. Le réfectoire et les salles de travail occupent la partie du bâtiment construite plus récemment.

Les Roches Jaunes sont des rochers dans la mer couverts de mousse jaunée que le soleil rend encore plus dorées. C'est sans doute de là que vient le nom du lieu.

Tous



Françoise: A mon arrivée ici, je croyais qu'il n'y aurait eu que des tempêtes car là vent était fou

Thierry: Le vent a voulu nous tenir compagnie car il a vu qu'il n'y avait personne.

Josiane: Oui, on ne voit pas d'enfant. J'ai cru que le car ne pourrait pas passer dans ces rues si étroites.

Didier: On dirait qu'on est tout seul à Plouganou; d'un côté, la mer et les rochers, derrière, artichauts et les choux-fleurs. C'est le bout monde.

Sylvie: Le paysage est calme; presque personne hors. On peut écouter les oiseaux, les vagues, le vent; ici, pas de voiture.

Michel D. J'ai l'impression que la plage est toute à moi puisqu'elle est déserte

Ginette: A force de regarder la mer, ça me fatigue. Il y a la mer, les rochers, c'est tout. Heureusement que j'ai vu des bateaux ce matin!

Thierry H. Oui, je les ai vus aussi ce matin; j'avais envie de partir avec eux



La mer (Chanson)

Sur la mer
sur les flots
Je ne sens vivre
vivre de fraîcheur



Mes cheveux s'envolent au vent
au vent de l'été

Sur mon coeur
sur mon corps
J'aime la mer
j'aime la mer



Monique



Les coquillages se cajolent
dans la mer de Plougasnou
Et le vent emporte les vagues
en douceur
sur la côte

Plougasnou, les mers du Finistère
les côtes, le château

Tout ça déborde

Et les galets

sont les enfants de la mer

Jacques





Impressions sur la première pêche

Pascal Je n'étais pas aussi content que l'an dernier car je n'ai attrapé que quelques petits crabes

Eliane C'était à prévoir puisque la mer ne s'est pas retirée loin; le coefficient n'était que 65-68

Jacques On est sans doute parti trop tôt car lorsqu'on est revenu à 16h, on a vu que la mer descendait jusqu'à 16h24

Françoise Et puis, on s'est peut-être mal débrouillé pour la première fois

Guy L.G. On a fait trop de bruit ou bien on n'était pas dans un bon coin

Michel A. Ils ont su que leurs confrères se sont laissés prendre l'année dernière alors ceux qui ont survécu se sont bien cachés!

Thierry H. On ne s'est pas assez rapproché de la mer!

Didier J'étais plus content en partant qu'en revenant!

Pascal Il y a certains qui ont peur des crabes. Ils les laissent filer! Il y a une façon de les prendre!

Jacques Moi je crois qu'on saura mieux la prochaine fois.

Il ne faut pas croire qu'on n'était rentré bredouille: on avait des moules, des bernacles, des bigorneaux, des tourteaux, des crabes enragés, des petites étoiles de mer, des anémones, des crevettes, des os de sèche, des palourdes, des oeufs de buccin, un crabe porcelaine et on a mis tout ça dans l'aquarium pour les observations.

Paysage

Les habitants de Plougasnou
effrayés,
se sont enfuis:
Les maisons sont fermées...

Trois personnes se montrent
puis disparaissent...

Le sable, le désert,
c'est celà qui m'entoure

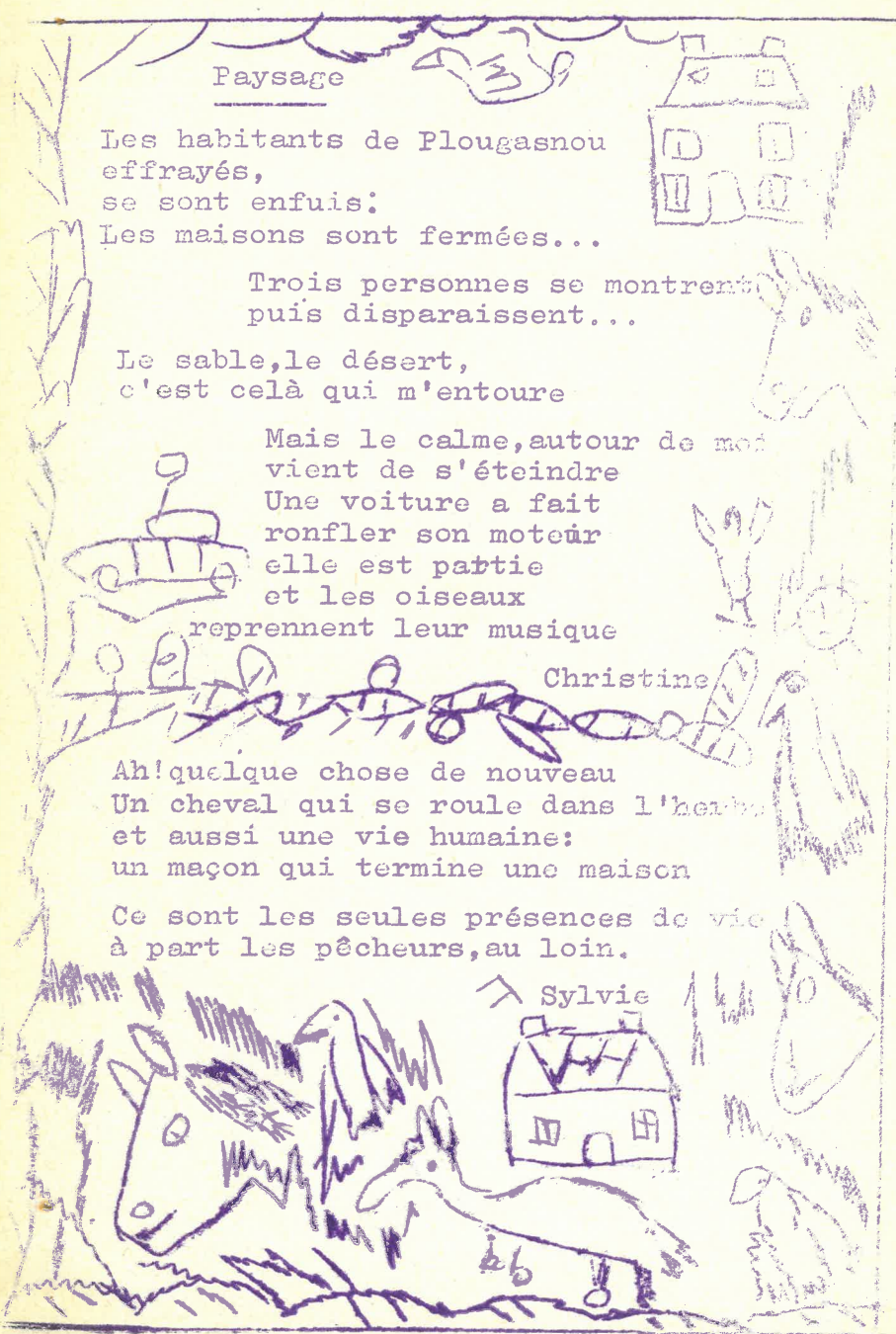
Mais le calme, autour de moi
vient de s'éteindre
Une voiture a fait
ronfler son moteur
elle est partie
et les oiseaux
reprennent leur musique

Christine

Ah! quelque chose de nouveau
Un cheval qui se roule dans l'herbe
et aussi une vie humaine:
un maçon qui termine une maison

Ce sont les seules présences de vie
à part les pêcheurs, au loin.

→ Sylvie



Les murs en joie annuelle

Nous sommes arrivés: les murs sont vides.
Deux jours passent, les murs sont toujours vides
et ils pleurent. La maîtresse dit:

"Les murs!" Un petit sourire d'espoir apparaît
sur chacun d'eux.

"Quoi les murs!" disent les élèves

Les sourires s'abaissent lentement

"Les décorer!"

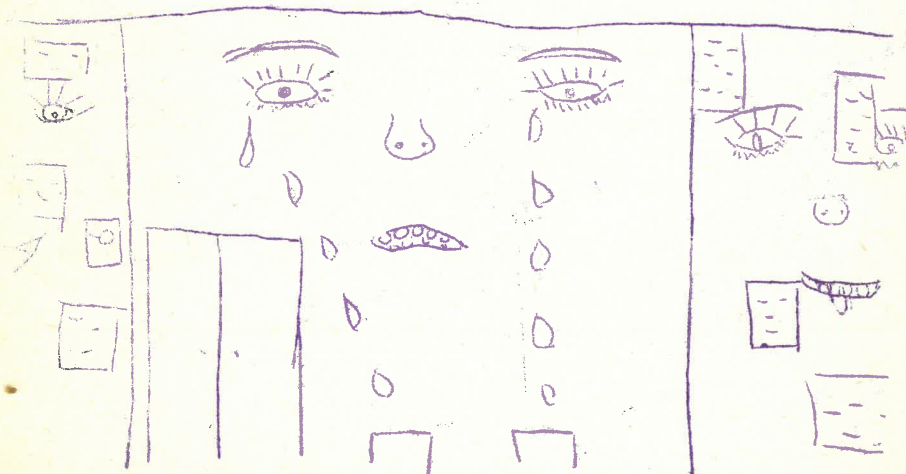
Et tout le monde commence à peindre et à ~~les~~
coller des dessins; les murs éclatent de joie!

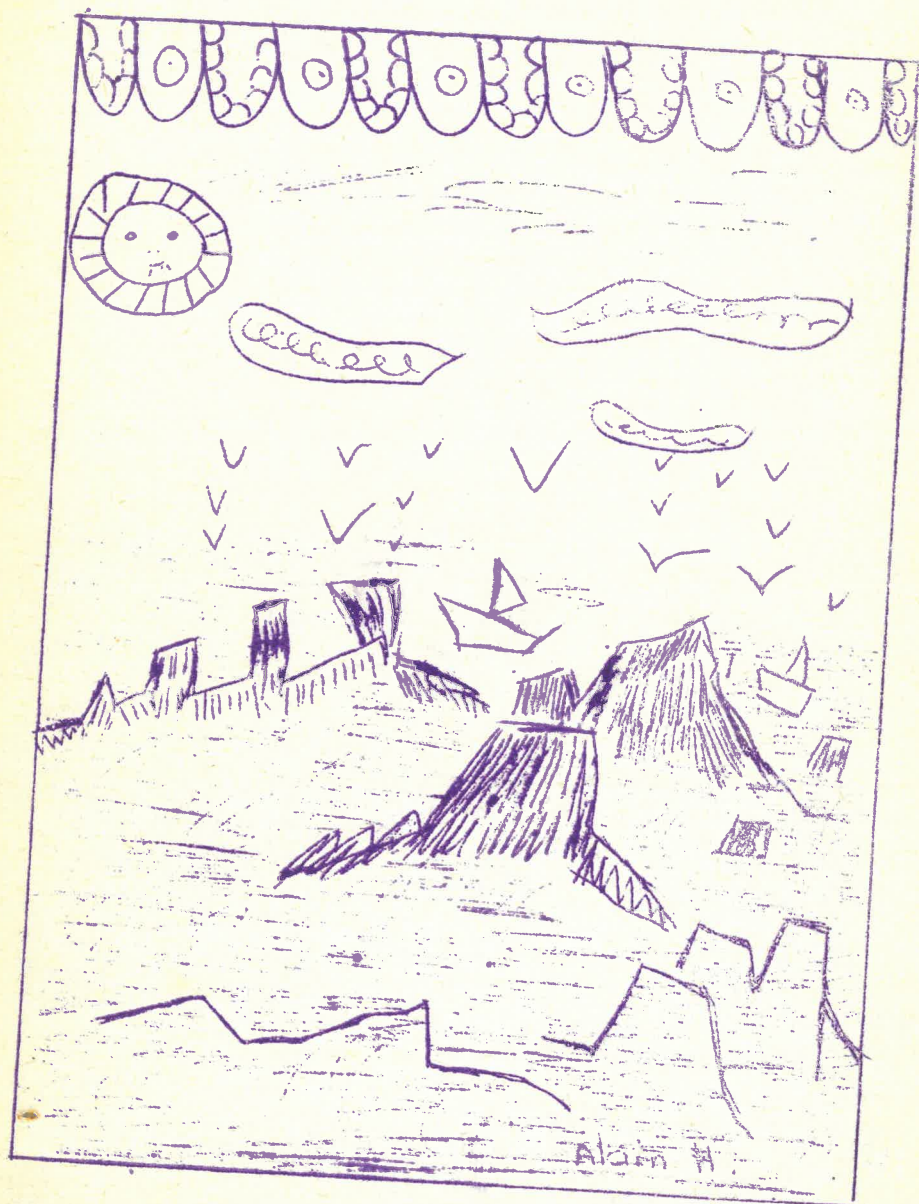
Pendant le reste de la classe de mer, ils riront!

Mais un jour, on entendra les murs crier de dou-
leur, car il faudra retirer le scotch; ils pleu-
reront, à s'en rendre malades.

Heureusement que l'année prochaine, quand Melle
de Guillou reviendra en classe de mer avec d'au-
tres élèves, les murs riront de nouveau.

Didier





La mer

Nous avons fait des observations et des calculs sur les marées.

Jacques: Je croyais que la marée basse était le matin et la marée haute l'après-midi. Or, il y a un décalage tous les jours.

	Basse M.	Pleine M.	B.M.	H.M.
8 mai	3h55	9h52	16h24	22h17
11 mai	7h22	13h35	20h01	

Eliane: Moi, je ne savais pas que la mer mettait environ 6h à monter et 6h à descendre.

Christine: J'ai remarqué qu'elle ramène du goémon arraché qui se dépose sur le sable. Ça forme une ligne qui indique le niveau de la marée.

Michel A. J'ai planté un morceau de bois dans le sable pour savoir si elle monterait jusque là; Un jour, elle l'a touché, un autre jour non.

Guy L.S. et Patrick Nous avons mesuré:
du mur au niveau de la marée basse: 136m
marée haute: 29m
distance parcourue par la mer : 107m

Monique et Michel P. Un autre jour, nous avons trouvé:
du mur au niveau de la marée basse: 100m
marée-haute: 34m
distance parcourue par la mer : 66m

Daniel: J'ai remarqué que la mer était grise quand on est arrivé et depuis quelques jours, elle est verte et bleue.

Joëlle: Ce matin, quand j'ai ouvert les volets, elle était mauve.

Daniel: On dirait une patinoire.

Guy L.G. sur un tapis roulant.

Josiane: Les premiers jours, je voyais la mer sauter sur les rochers. C'était amusant!

La mer(suite)

Daniel: On dirait que les rochers avancent quand la mer les frappe. Je voudrais bien voir une tempête.

Michel P.: Au loin, certains rochers ressemblent à une charretée de fumier

Michel D.: La mer est trop grande, trop uniforme, elle devrait avoir des bosses et des vallées comme sur la terre.

Françoise: J'ai l'impression que la mer est une boulangère: le chapeau de Napoléon, on dirait des tartines de pain.

Daniel: avec le croûton au bout!

Patrick: La mer apporte trop de galets et ça fait mal aux pieds.

Josiane: Il y a trop de goémon, ça ne fait pas beau il faudrait le couper

Yvette: oui, ça glisse quand on marche dessus.

Jacques: Heureusement qu'il y a les paysans-goémoniers!

Ginette: Quand je veux de la mer propre pour l'aquarium, je dois aller la prendre au-delà de la ligne des algues.

Pascal: Mais s'il n'y avait pas de goémon, les paysans ne pourraient pas fumer leurs champs.

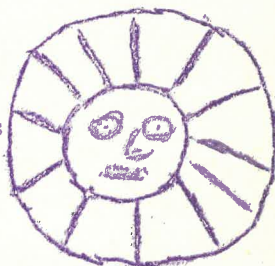


Regardez ce bleu
ce blanc
c'est ça la vérité
la vérité de la mort
la mort envahissante

N'approchez pas
c'est trop de vérité
il nous fait tout le temps
un peu mentir

Mais ce bleu,
ce blanc de mer
n'aiment que la vérité
la vérité honteuse.

Pascal

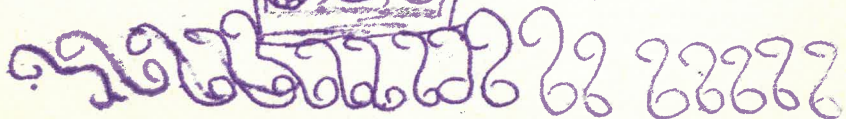


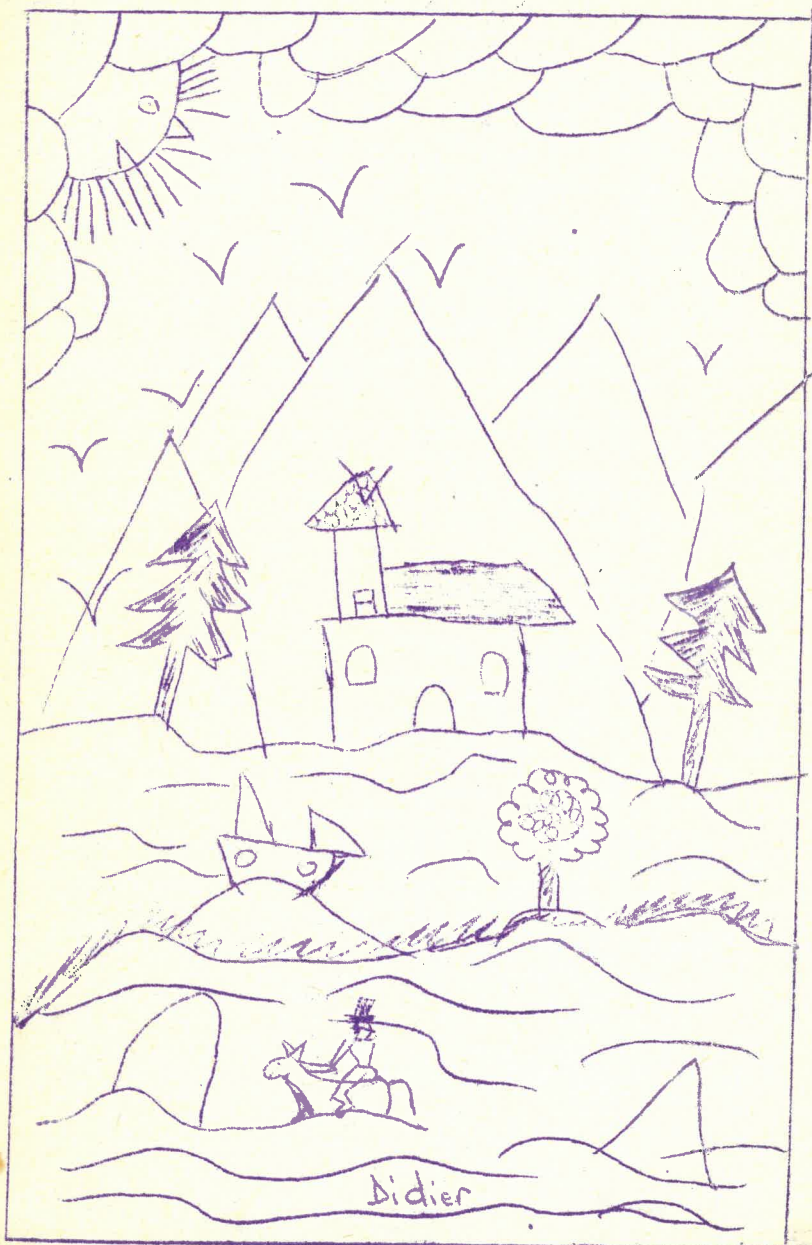
La mer me domine
plus longue
plus haute
plus large
Ses os sont gros, petits
Où est son crâne?
A chaque instant
un morceau se casse
et un autre naît



La mer n'a pas à
se soucier de sa tête,
elle!

Ginette





Une sortie au Guerzit

C'est une plage de galets près de Samson. Pour y arriver, nous avons longé la côte sur les rochers puis escaladé une falaise abrupte. Certains ont essayé de grimper au "Chapeau de Napoléon". Thierry M. J'ai presque réussi à atteindre le sommet mais j'avais le vertige!

Daniel: J'aimais sauter de rocher en rocher au tout au dessus des flaques!

Sylvie Je pensais que si je continuais à grimper la falaise, j'allais arriver au ciel. Plus je m'approchais du haut, plus les nuages grossissaient.

Pascal Moi, j'aimais escalader car ça me plaît d'avoir quelque chose de difficile à vaincre!

Yvette J'avais peur en regardant en bas!

Monique Oui, car la mer montait!

Alain Je ne pouvais m'aider que d'une main car de l'autre, je tenais un sac de berniques et moules.

Didier Je disais à Alain qu'on était les biquettes des Alpes, les chamois!

Daniel J'ai "coupé le fromage" car tout le monde se bousculait.

Michel A. Certains me dépassaient en me poussant dans les ajoncs!

Ginette Je suivais le sentier de douaniers pour ne pas saccager les ajoncs et les primevères.

Josiane Oui, moi aussi mais il était étroit alors je marchais parfois dans les ronces.

Sylvie La plage du Guerzit n'est pas jolie, il y a trop de galets.

Françoise On aurait dit une couverture d'œufs.



...et à Térénez

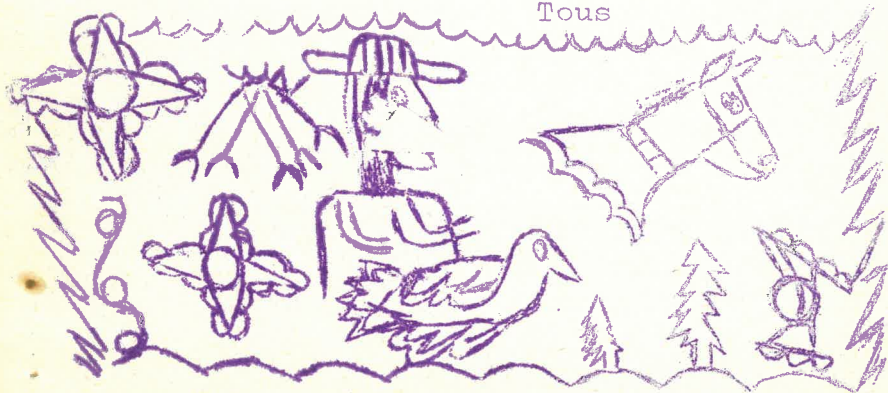
C'est un petit port de pêche tout près de Samson, plus loin que la plage de Tréoulon. En face dans la mer, le château du Taureau dresse sa silhouette grise.

Nous avons fait le tour de la presqu'île et nous avons découvert ~~devant~~ des collines fleuries d'ajonc des bateaux de toutes couleurs, immatriculés à Morlaix. à la ligne

A la jetée, des pêcheurs tentaient leur chance. D'autres pêcheurs amateurs venaient de quitter leur bateau et, en barque, regagnaient la côte à la godille, le panier chargé de maquereaux, de vieilles, de lieux. Plus loin, un homme empoissonnait une remorque d'énormes araignées prises dans un vivier. Le sable était tapissé de coquilles d'huîtres vides et un bateau quittait le quai pour la baie de Morlaix, chargé de naissin d'huîtres. Deux enfants creusaient le sable à la recherche de vers noirs pour la pêche des poissons plats. Près d'un gros bateau échoué servant de bureau du centre nautique, l'été, nous avons pu observer des casiers à crabes et à langoustes en lattes de châtaignier

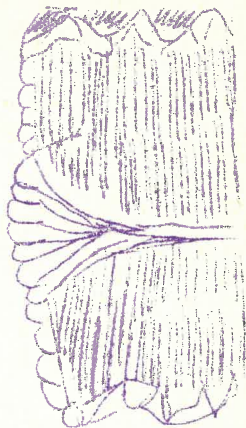
A notre retour, la mer montait et nous avons suivi la côte par le chemin des douaniers.

Tous



Vague

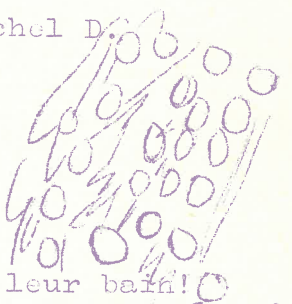
Crinière au vent
une vague!
elle se déroule
elle laisse le fil bleu
derrière elle
puis elle éclate
il ne reste que le gang blanc
qui va mourir
sur la plage
Un doux clapotis de vague
remplace cette furie.



Michel D.

Plouf!

Plouf, plouf, plouf,
Qu'est-ce ce bruit?
C'est sûrement ~~pas~~
une chute de pierres
qui veulent prendre leur bain!
Non non non
Ce n'est rien qu'un pl. et un ouf!



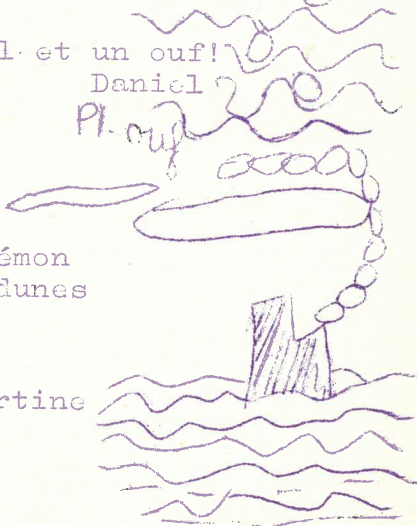
Daniel

Pl. ouf

La mer

La mer avance
Elle monte jusqu'au goémon
Là-bas, le Crapaud, les dunes
J'entends les vagues
qui gigotent
J'aime la mer.

Martine





Sortie à l'Ile de Batz

Nous avons pris le "Véga" à Térénez. Après avoir passé devant le Château du Taureau, l'île Louet, longé l'île Calot, doublé Roscoff, nous avons débarqué à l'Ile de Batz après un trajet de 141. Onze d'entre nous n'étaient jamais montés à bord d'un bateau. Parfois, nous recevions des embruns, on avait l'impression de danser. A un moment, il a plu et nous nous sommes réfugiés dans la cale où certains commençaient à avoir le mal de mer!

Voici l'Enez Vaz:

Superficie: 312 ha

Population: 1000 habitants

Ressources: primeurs, pêche, goémon, tourisme

Les maisons sont groupées au sud près du port

Peu d'arbres. Petites parcelles limitées par

des bornes. Climat plus doux que sur le continent: fleurs, tamaris, palmiers, eucalyptus,

Nous avons sillonné l'île par les routes étroites et après un pique-nique sur les dunes, nous

sommes repartis pour la visite du phare.

Construit en 1836. 71m au-dessus du niveau de

la mer. Portée du feu: 27 mille. 195 marches.

Du haut du phare, je voyais la plaine fleurie

mais je ne pouvais pas sentir alors je sentais avec mes yeux. Mes jambes tremblaient près

de la rambarde (Ginette) Je me croyais en avion

(Chantal) J'avais le vertige (Monique) Je me

croyais le chef du monde (Didier) Moi, j'avais

l'impression d'être un géant (Guy) D'en haut,

j'ai compté 7 chevaux dans l'île (Alain) Les

escaliers tournaient en rond comme pour monter

dans une tour (Michel A.)

Le gardien nous a dit que lorsqu'il y a une

tempête, on dirait que le phare tremble. Avant

d'occuper ce poste, il a été gardien de phare

aux îles Chausey au large de Grahville et près

de St Nazaire. Jac ques aimerait être gardien!

En ce moment, le phare était allumé à partir
de 21h10 jusqu'à 5h25.

Puis nous avons passé quelque temps sur une
plage où nous avons ramassé des coquillages.
Sur des terrains communaux, des tas de goémon
séchaient.

Après une gavotte filmée sur le quai, nous avons
réembarqué à bord du Véga. Nous avons croisé
le Kérisnel rentrant d'Angleterre au large de
Roscoff et le patron du bateau nous a conduit
près de la digue où il venait d'accoster. Plus
loin, nous avons vu le Poséidon à quai.

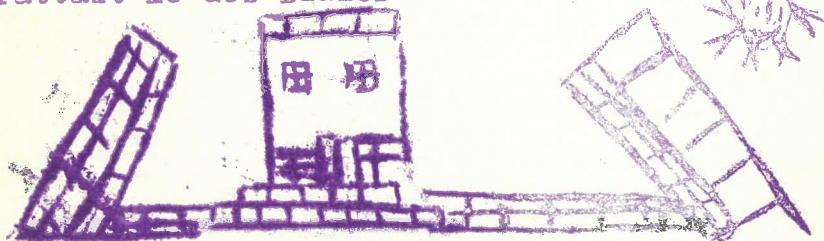
Nous avons chanté et dansé sur le pont du ba-
teau et nous sommes arrivés à Térénez sans en-
cêtres. C'était marée basse et il a fallu plu-
sieurs manœuvres pour pouvoir débarquer les
54 passagers dont 2 chiens.

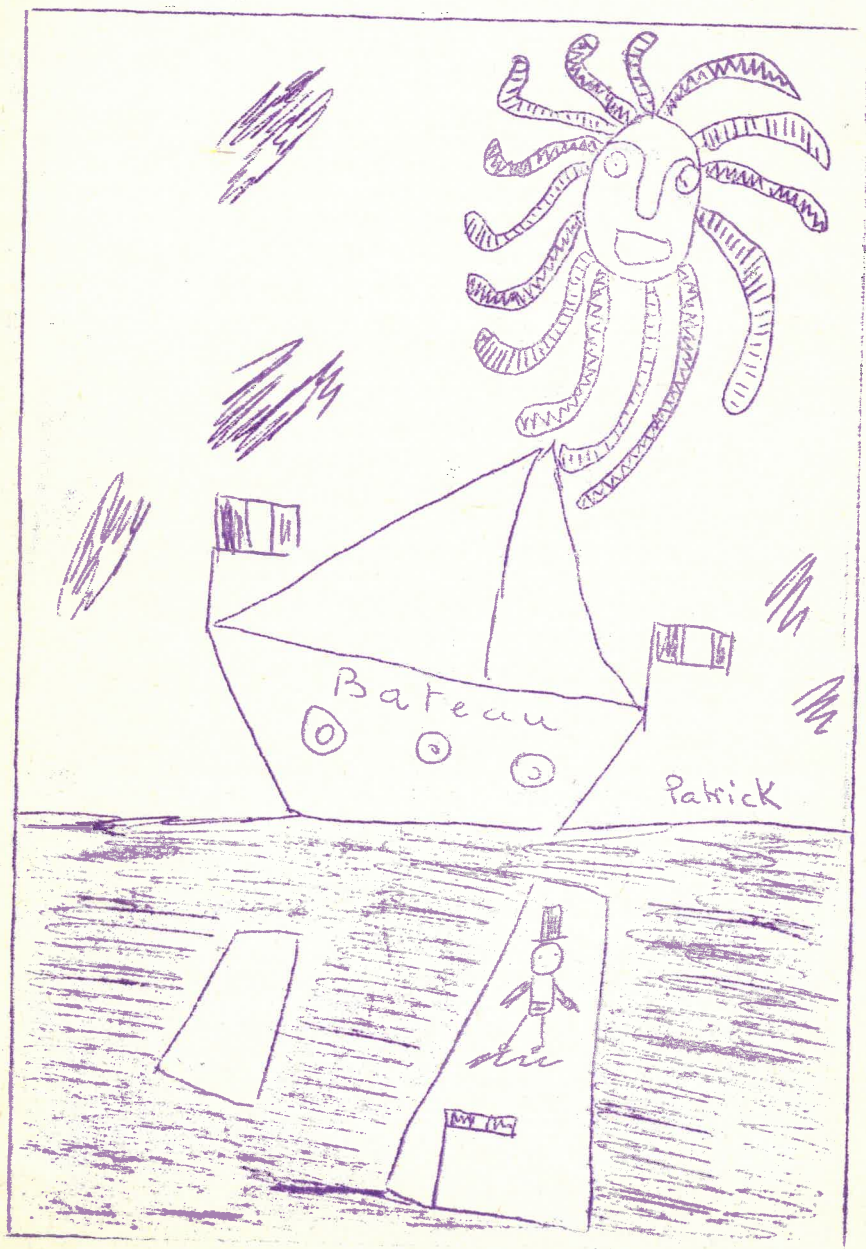
Une seule ombre au tableau: Eliane a été malade
pendant toute la journée.

"Mes cheveux s'élevaient au vent sur le bateau.
A notre arrivée, je me disais qu'en était venu
réveiller l'île qui était bien endormie" Ginette
"J'avais hâte d'entrer dans le bateau mais, de-
dans, j'avais hâte d'en sortir car j'avais le
mal de mer. L'île était muette mais elle sentait
bon!" Pascal "Pour moi, la journée a passé vite
A l'île, les gens sont tranquilles car il n'y a
pas beaucoup de voitures. J'aurais voulu y res-
ter" Thierry H. Nous avions trouvé un bon coin
pour pique-niquer. J'avais bien faim! Le pain
était délicieux. Comme c'était amusant de passer
dans les ruelles!" Christine Du phare, je voyais
les gens comme des mouches et les vaches comme
des fourmis!" Patrick Les pommes de terre sont
arrachées tôt par là-bas et pourtant les feuil-
les n'étaient pas encore jaunes. Dans les champs
on ne dirait pas de la terre, mais du sable" Mi-
chel A; D'abord, j'avais l'impression que j'au-
rai pu prendre le Kérisnel dans ma main, mais
plus près, c'était lui qui pouvait m'attraper!"
Je me sens plus rassuré sur terre que sur mer"
Didier

Au bain Nous avons tous aimé nous baigner mal-
~~gré la~~ fraîcheur de la mer mais cela nous re-
vigorait! Yvette avait l'impression d'entrer
dans un réfrigérateur. Elle n'aimait pas qu'on
lui lance de l'eau. Elle est tombée une fois
la tête sous l'eau et elle ne savait plus où
elle était. Ginette a eu vraiment froid une
fois. Sous l'eau, elle croyait qu'elle coulait.
Guy L.S. avait des frissons quand les vagues lui
passaient au-dessus de la tête. Josiane n'a-
vait pas peur de s'asseoir et de mettre sa
tête sous l'eau en se bouchant les narines.
Michel A. ne voyait rien quand la vague gi-
clait sur son visage. Didier ne pouvait ouvrir
ses yeux car l'eau de mer piquait. Parfois, il
croyait voler. Jacques se prenait pour une mou-
ette qui cherchait sa proie en sautant. Thierry
M. lui, était le cosmonaute qui rebondissait.
Christine a essayé de valser avec Ginette mais
elles perdaient l'équilibre. Quand Chantal a
avalé une tasse, elle a eu mal à la gorge et
elle toussait. Joëlle avait peur car elle croyait
qu'elle avançait avec la mer. Alain avait l'im-
pression parfois de s'enfoncer dans des sa-
bles mouvants

A la douche Huit n'ont jamais pris de douche
avant la classe de mer. "J'étais heureuse, je
sautais, ça me chatouillait" Chantal "On avait
l'impression d'être fouetté comme des esclaves"
Yvette "Je voulais rester sous la dou-
che" Patrick "On aurait dit que quelqu'un me
grattait le dos" Didier

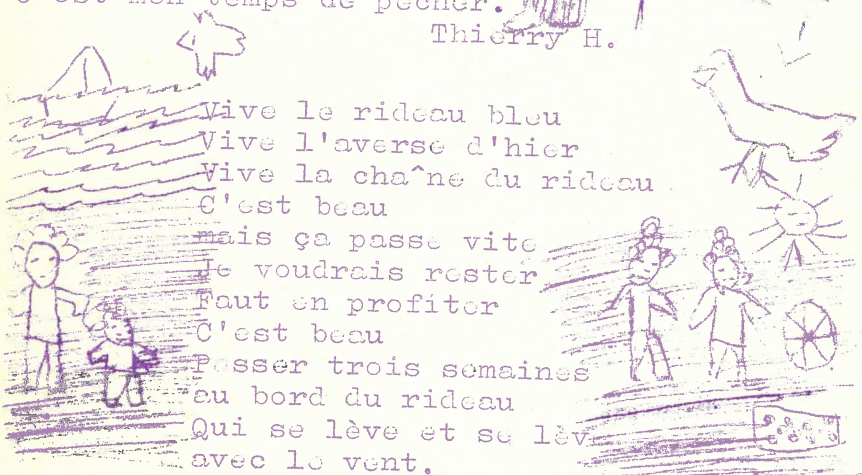




Mon temps

Passé le temps de rire le jour
La nuit arrive
Ca y est, le temps est passé
Le lendemain matin,
Le coq chante
Voici mon nouveau temps
Passé, c'est passé
C'est mon temps de pêcher.

Thierry H.



Eliane

Nous sommes au mois de mai
et pourquoi le soleil n'éclaire-t-il pas?
Il est malade de ses rayons
quelqu'un lui a noué dessus
et quand il sera guéri,
il nous reverra à la plage.

Michel P.



Bilan

J'ai appris beaucoup sur les coquillages, les
marées, les crustacés (Françoise) On était plus
libre pour le travail. J'aimais les promenades,
les retours de pêche, les poésies dehors, la
lecture du livre: "Le vieil homme et la mer"
Michèle D. Pour la poésie, on pouvait "écouter"
plus. La classe de mer ne nous a pas fait de
mal, on voyait la mer et on l'étudiait (Josiane)
Nous avions toute liberté de sortir mais quel-
que chose nous en empêchait au début, sans do-
te le manque d'habitude car à Guerlesquin,
on ne sort qu'aux heures de récréation. La
classe avait des ouvertures partout, vraiment,
on pouvait vite s'évader. Le bon air entraînait
et nous rafraîchissait la cervelle; d'un côté,
le parfum de la mer et de l'autre, celui de
la nature (Ginette) J'aurais voulu d'une plage
à Guerlesquin. Le travail sur les marées m'a
plu beaucoup, j'aimais aller mesurer avec les
autres. Et puis, on apprenait à vivre sans nos
parents. Ça a dû leur plaire aussi car plus
tard, il faudra les quitter (Daniel) J'apprenais
davantage car j'avais la liberté. Je sentais
que j'avais plus le goût à travailler et que
l'air n'était pas le même peut-être que ça
nous aidait. Là-bas, je croyais que tout était
à moi (Thierry M.) J'avais l'impression qu'il
n'y avait pas de mur (Yvette) Là-bas, nous avons
écrit à nos parents mais ici, évidemment, on ne
le fait pas (Michel F.) C'était mieux là-bas
car on n'était pas entouré de quatre murs com-
me ici; on pouvait regarder souvent la mer. Mais
je ne plaisais quand je faisais poésie (Patrice)
Le matin quand je me levais, j'ouvrais les vo-
lets, j'avais la pleine mer dans les yeux (Thie-
rry H.) On aurait dit l'école buissonnière. On
restait plus longtemps en classe mais c'était
mieux. Si on avait une classe à nous seuls dans
la campagne, ça serait mieux; on serait plus li-
bre comme en classe de mer. On était moins
pressé (Nicolas)

Si le mur avait été démolì, la mer aurait été contente, elle aurait pu nous parler plus doucement. Pour moi, je me représente Guerlesquin du fond d'un puits et Samson au haut d'une colline où on est libre" Chantal "Comme c'était agréable d'avoir cette mer toujours en pleins yeux" Joëlle "Quand on sortait pour écrire une poésie, elle s'envolait avec la feuille au vent et on courait pour la rattraper. Là-bas, c'était gros on pouvait jouer sans se bousculer. On apprenait à vivre sans nos parents, ici, on est avec eux, la vie change! Quand quelqu'un avait du chagrin, on le partageait avec lui" Pascal "On se croyait plus chez soi; ici, on ne connaît pas bien les autres alors on ne peut pas leur parler. J'avais davantage de goût à travailler peut-être parce que j'étais heureuse d'être là." Monique "C'était une école bien dans le calme. Je n'ai pas senti que j'étais au travail quand j'y étais. Et tous les jours, le lit était à faire; pour certains, c'était pire que de faire du calcul peut-être." Jacques "Là-bas, il n'y avait pas de frontière" C'était le rêve de ma vie, le bonheur parfait; pas d'horaire, vraiment, c'était le bout du monde" Sylvie

Voici en vrac ce que nous pensons de notre séjour: On a appris à ~~v~~vivre ensemble, à se connaître, on s'arrangeait bien, les filles et les garçons se sont rapprochés et depuis qu'on est rentré, on continue à jouer ensemble mais les garçons des autres classes nous narguent; ça nous a fait du bien de laisser nos parents et de rester seuls avec les autres; on formait une grande chaîne d'amitié; il n'y avait pas de jalousie puisque tout le monde était au même niveau; on avait l'impression que personne ne nous surveillait, on se surveillait soi-même, on formait une famille unie.

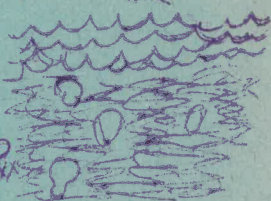
Au Diben Il faisait chaud, la route était longue, on transpirait, on était fatigué. On a vu le port, le chantier de constructions navales les viviers mais de l'extérieur. Ça sentait le poisson. Un pêcheur qui venait de relever ses casiers au large, rentrait le panier plein de homards. Personne n'en avait jamais vu! Des élèves parisiens en classe de mer ~~au~~ Diben faisaient de l'optimiste sous la surveillance de deux moniteurs de voile. Un homme godillait ~~assés~~, à Térénez, on avait vu godiller debout.

Les veillées: Nous nous sommes bien amusés aux veillées. Après le repas du soir, nous nous retrouvions souvent avec les Brestoises pour des promenades, des veillées, des fêtes, des dégustations de crabes et coquillages. Nous avons fêté la St Pascal et la St Didier. C'est dans la salle de jeux que nous présentions des sketches, des chants, des jeux, des projections de BT sonores. C'était de bons moments: on découvrait ce que chacun était capable d'inventer. Michel A. et Michel P. se sont lancés pour la première fois dans la troupe d'artistes!

Les repas Ils étaient bien préparés par Mr et Mme Clech, les cuisiniers, et bien servis par Nicole et Anna. Ils étaient copieux et variés. Michel P. Daniel, Jacques, Thierry M. Didier ont tout aimé. Tout le monde a goûté à tout, il n'y avait vraiment pas de difficile! On a préféré les pamplemousses, les frites, les raviolis, le poulet, le boudin, le poisson, le far, le pain perdu, les petits suisses.



La mer
mère des coquillages
coquillages, gros bonbons
comestibles ou pas
je les aime à la vue
orange, gris,
jaune ou noir



Yvette

La mer est grande
Regardez les rochers inondés
Je me suis assise sur
le sable moëlleux
la mer avançait, avançait
et moi, j'avancais aussi
mes pieds étaient
au-dessus de la mer
et ma tête en dessous

Beau cinéma!

Chantal



Mer assaison ant le goémon amer
Savez-vous
ce que nous mangerons à midi?
Eh bien, du goémon assaisonné!
C'est délicieux!

Françoise



Mer, je vais te quitter
En un seul bond,
je reviens sur ma terre ferme.
Mais au fond de mon cœur,
je garderai les images
qui ne se détacheront jamais
de mes pensées
comme un bernique
qui ne veut pas s'arracher
de son rocher.

Ginette

